

Hans Scholl (1918 - 1943)



Sophie Scholl (1921 – 1943)



Hans et Sophie Scholl sont allemands. Tous deux font d'abord partie des Jeunesses Hitlériennes, mouvement créé par les Nazis pour les jeunes de 14 à 18 ans. L'adhésion est obligatoire. Mais ils sont cependant influencés par les conseils de leur père, très opposé à l'idéologie nazie, et par leur foi.

Hans devient alors résistant, et est arrêté une première fois par la Gestapo (la police secrète de Hitler) en 1937. En 1939, il entame des études de médecine à Munich.

Après son bac, **Sophie** garde d'abord des enfants. Dans les « services du travail » et « service auxiliaire » qu'elle effectue en 1940-41, elle parvient à garder, malgré l'interdiction de posséder des livres, les *Confessions de saint Augustin* (354-430 : évêque dans ce qui est maintenant l'Algérie) ; elle garde en mémoire cette phrase :

TU NOUS AS CRÉÉS POUR QUE NOUS ALLIONS À TOI, ET NOTRE CŒUR EST INQUIET,
JUSQU'À CE QU'IL REPOSE EN TOI .

Elle entame ensuite des études de biologie et de philosophie en mai 1942 à Munich.

Tous deux sont influencés par les sermons de l'évêque de Münster, Mgr von Galen, opposé au racisme et à l'euthanasie des personnes handicapées. Le 3 août 1941, cet évêque déclare dans son sermon: «C'est une doctrine effrayante que celle qui cherche à justifier le meurtre d'innocents, qui autorise l'extermination de ceux qui ne sont plus capables de travailler, les infirmes, de ceux qui ont sombré dans la sénilité... N'a-t-on le droit de vivre qu'aussi longtemps que nous sommes productifs ?».

Révoltés par la dictature hitlérienne et les souffrances causées par la guerre, des étudiants, dont **Hans et Sophie Scholl**, se décident à agir au printemps 1942. Ils refusent l'idée d'obéissance aveugle et mettent en avant la conscience morale des individus responsables. Ils fondent le mouvement de résistance « **La Rose Blanche** » et commencent à rédiger et distribuer des tracts.

En juillet 1942, **Hans** est envoyé pour trois mois sur le front de l'Est comme infirmier. Là, il est témoin de la barbarie nazie à l'égard des juifs et des populations russes. Il devient aussi évident pour lui que l'Allemagne va perdre la guerre.

Le 18 février 1943, **Hans Scholl et sa sœur Sophie** lancèrent des centaines de tracts dans la cour intérieure de l'université de Munich ; le concierge les arrêta et les livra à la Gestapo. Ils furent condamnés à mort, car leurs appels à la prise de conscience morale des allemands fut considéré par les nazis comme un crime politique majeur. **Hans et Sophie Scholl**, ainsi que Christoph Probst, un autre membre du groupe, furent guillotins le jour même de leur condamnation, le 22 février 1943 ; d'autres résistants furent exécutés quelques mois plus tard ou assassinés les années suivantes.

Hans au juge : « Aujourd'hui vous nous tuez, demain, c'est vous qui serez à notre place ».

Durant l'interrogatoire, la courageuse **Sophie** refuse le compromis et préfère la mort à la trahison de ses idéaux. Issue d'une famille chrétienne, Sophie ne dévie ni de sa foi, ni de son combat. «*La condamnée était tranquille et sereine*» dira plus tard son bourreau.